

il se livra désormais l'obligèrent à fréquenter assidûment nos diverses bibliothèques publiques. Mais celle du Palais des Arts eut surtout ses préférences. Le conservateur de ce fonds, M. Fraisse, mit plus d'une fois à profit ses connaissances bibliographiques, et trouva bientôt en lui un aide empressé à lui faciliter la mission qui lui était confiée.

Dès l'année 1854, on le vit ainsi donner gratuitement son temps et tous ses soins au classement des livres et des manuscrits, qui composent cette importante collection. Ce travail terminé, M. Fraisse le chargea, deux ans plus tard, de rédiger spécialement le catalogue des manuscrits. C'était une tâche considérable et difficile. Mais de Valous s'en acquitta avec le plus grand succès. Ce catalogue est un modèle du genre. Son auteur ne s'est pas borné, en effet, à dresser une simple nomenclature; à la suite du titre de chaque manuscrit, il en a donné aussi un résumé fidèle et précis qui nous fait connaître, en quelques lignes d'une merveilleuse netteté, le sujet et le plan de l'ouvrage, en même temps que l'intérêt qu'il peut offrir aux lecteurs.

La rédaction de ce catalogue lui permit aussi de révéler au public l'existence de certains manuscrits fort curieux, mais demeurés inconnus jusqu'alors. C'est ainsi qu'en 1856 il donnait communication d'un recueil de vingt et une lettres inédites de la Monnoye à un journal de Dijon, qui s'empressait de les livrer à la publicité¹.

En même temps, il collaborait activement, soit à la *Gazette de Lyon*, soit au *Moniteur judiciaire*. Mais le meilleur de son temps était toujours consacré au classement des livres de la bibliothèque du Palais des Arts, où il travailla pendant six années sans aucune rémunération. Car ce ne fut que le 1^{er} janvier 1860 qu'il reçut enfin le titre officiel de sous-bibliothécaire, emploi qui devint, en 1869, celui de bibliothécaire-adjoint.

Depuis cette époque, tous ceux qui s'occupent, à Lyon, de travaux littéraires ou historiques ont pu constater avec quel zèle infatigable de Valous remplit ses nouvelles fonctions. C'est là que nous l'avons tous vu, accueillant tout le monde avec bonté, dirigeant les inexpérimentés dans leurs recherches, leur signalant les sources à con-

¹ Le *Spectateur de Dijon*, nos des 23, 26 et 28 février et du 1^{er} mars 1856.